

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Château d'Eu, Mercredi 16 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

9. Château d'Eu, Mercredi 16 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Départ à Londres](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Interculturalisme](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1519, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Château d'Eu. Mercredi 16 Oct. 1844,

9 heures

Je vous en conjure, ne soyez pas malade ; que je ne vous trouve pas malade. Vous ne savez pas à quel point j'ai besoin d'être tranquille sur vous, avec quel sentiment, chaque fois que je vous vois, j'interroge votre physionomie. Que sera-ce quand je vais vous revoir ? Vous le voyez ; je suis prudent je suis clever. J'ai ramené le Roi par Calais. Je reste un jour ici à me reposer. C'est vous qui êtes chargée de m'en récompenser. Portez-vous bien. Je suis bien, très bien. J'ai bien dormi de 5 à 10 heures. J'ai très bien déjeuné dans ma chambre. Quand ma toilette a été faite, l'heure du déjeuner du Roi était passé. Et puis, j'ai besoin et soif de solitude. J'ai donc préféré ma chambre. Une côtelette, une aile de poulet, des asperges, du raisin, et du thé. Est-ce bien ?

Cela vaut mieux que la cuisine de Windsor. Pas de légumes mangeables, excepté les pommes de terre. Pas un bon poulet. Et toutes les peines du monde à avoir du riz ou du vermicel, pour potage, au lieu de turtle. Vous auriez ri du luncheon que nous avons mangé à Portsmouth chez un bon M. Grant, Store keeper qui l'avait préparé pour ses amis de Londres venus pour assister à l'embarquement du Roi. Plus de 10 mille personnes étaient là dans cet espoir. L'amiral Cockburn, était au désespoir de notre changement de plan. Il a lutté obstinément pour le premier projet. Il regrettait passionnément son spectacle sur mer. Puis, quand on lui a demandé d'envoyer un canot au Gomer, qui était en rade à Spithead il y en a envoyé deux successivement qui sont revenus, tous deux sans avoir pu franchir la barre. Il aurait fallu rester à Portsmouth à attendre que le temps changeât.

En débarquant en France à Calais, à Boulogne, à Montreuil, à Abbeville, partout sur la route, j'ai trouvé l'état d'esprit des populations excellent. Vive joie de revoir, de reprendre le Roi. Vif orgueil de l'accueil qu'il venait de recevoir en Angleterre. Vive satisfaction de la consolidation de la paix. Voilà les sentiments vrais, naturels, spontanés. Je les jetterai à la tête de ceux qui essaieront de les obscurcir, de les dénaturer, de mettre à la place les stupidités routinières et les animosités factices des journaux. Vous avez mille fois raison. Je prendrai ma position et les choses sur un ton très haut. J'en ai le droit, et c'est la bonne tactique. Adien. Adieu.

Dear, dear, infinitely dear. Encore une fois, ne soyez pas malade. Si vous m'aimez, c'est tout ce que je vous demande. Adieu. Je suis charmé que Marion soit là. Adieu. à demain. Charmante parole ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 9. Château d'Eu, Mercredi 16 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2120>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 oct.1844

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Le 1er.

Avril 1844
le 1er

Ministère

Offices étrangers

CABINET

Château d'Eu - Morcerf ¹⁵¹⁹
16 oct. 1844 - 9 heures.

Je vous, en conjonc^{re}, ne
veux pas malade ; que je ne vous trouve
pas malade. Vous ne savez pas à quel point
j'ai besoin d'être tranquille. Sur vous, avec
quel sentiment, chaque fois que je vous
vois, j'interroge votre physionomie. Que
sera ce quand je vous vous reverrai ?
Voulez-vous que je suis prudent, je suis
toujours. J'ai ramené le Roi par la force.
Je reste un jour ici à me reposer. C'est
vous qui êtes chargée de mon accompagnement.
Portez-vous bien. Je suis bien, très
bien. J'ai bien dormi de 5 à 10 heures.
J'ai très bien déjeuné, dans ma chambre.
Lorsque ma toilette a été faite, l'heure
du déjeuner du Roi était passée. Et
puis, j'ai besoin de laif de solitude.
J'ai donc préféré ma chambre. Toute
totolette, une aile de poulet, etc.

asperges, du raisin et du thé. Est ce bien ?
Iota vous aimez que la cuisine des
Windos. Pas de légumes mangéables,
troublé le poumou, de terre. Pas un bon
poulet. Et toutes les prias du monde
à avoir du riz ou du harmichet pour
potage, au lieu de tuttle.

Vous auriez ri du lanchon que
nous avons mangé à Portsmouth,
chez un bon Mr. Sraut, Storekeeper,
qui l'avoit préparé pour ses amis
de London, venus pour assister à
l'embarquement du Roi. Plus de se-
mille personnes étaient là dans cette
cérémonie. L'austral Cochrane était
au déjeuner de notre changement de
plan. Il a fait obstinément pour
le premier projet. Il regardait

passionnément son spectacle sur mes deux
Puis, quand on lui a demandé d'envoyer bonne chance
au canot au Geme qui était en
route à Spithurst, il y a eu un rire
deux successivement qui vont rompre malade.

lors deux
barre. Il
Portsmouth
changeant.

En débar-
Bretagne, à
partout sur
D'après ce, je
de record, il
de l'accueil
Anglais, à
colonisation
sentiment, un
le jetteur à
de les obéir
mettre à la
et les amis
Mais, aux
ma position
tous, aux
tous haut.

avec
deux. C'est
deux successivement qui vont rompre malade.

Est ce bon? tout deuy dans avuis pu franchir la
côte. Il aurait fallu rester à
Portsmouth à attendre que le temps
se soit changé.

En débarquant en France, à Blain,
à Boulogne, à Montreuil, à Abbeville,
partout sur la route, j'ai trouvé l'état
d'esprit des populations excellent. Vive joie
de recevoir, de reprendre ~~et~~ moi. Vif accueil
de l'accueil qu'il a reçu en recevoir en
Angleterre. Vive satisfaction de la
renovation de la paix. Voilà les
sentimens, vrais, naturels, spontanés. Je
les jetterai à la tête de ceux qui croient
de la obscurité, de la dénaturne, de
mettre à la place les stupides routines
et les aimeront, factes, des journées.
Alors aux mille fois vaincu de prudai
ma position et les choses. Sur un ton
de bonnes, bonnes, hautes. J'en ai le coeur et c'est la
de l'énergie bonne franche que.

Ainsi, ainsi, dear, dear, infinitely
enrégé dear. Encore un fois, ne soyez pas
si révuls, malade. Si vous m'aimez, c'est tout ce

que je vous demande. Ainsi. Je sais
charme que Marion soit là. Ainsi.
A demandé. Charming parole !

Ministère

Ministère

Cabinet

Soyez pas
pas malade.
j'ai besoin de
quel sentiment
bon, j'inte-
resserai ce que
vous le voyage
allez. J'ai
je reste avec
vous qui est
partez. vous
suis. J'ai
J'ai très be-
soin ma
de déjeuner
mais, j'ai le
J'ai donc pr-
téléphone, en